

HISTOIRE COURTE

De François THOMAS

Elle était essoufflée.

La nuit avait été courte, mais elle avait beaucoup couru.

Ses yeux étaient encore pleins de frayeur et elle se tenait calée sur ses talons, derrière une porte, dans un quartier qu'elle ne connaissait pas.

De temps en temps, le bruit, plus ou moins lointain, d'une voiture qui passait. Et alors, sa poitrine se contractait et elle ne respirait plus.

Le jour allait bientôt arriver.

Peut-être des gens de l'immeuble allaient descendre l'escalier et la verraient ?

Elle sortirait alors, redéployant en vitesse son corps trop tassé. Et puis, elle verrait, elle verrait bien ce que le jour lui apporterait : bon ou mauvais, elle devrait se lancer !

Il marchait d'un pas plus lent.

Ses pieds dans les chaussures le brûlaient et lui quémandaient un repos bien mérité.

Il avait marché pratiquement toute la nuit, le col relevé contre le vent froid et les yeux fatigués de scruter chaque recoin sombre des rues qu'il enfilait.

Il ne trouvait pas... il ne trouvait rien et il se demandait où elle avait bien pu passer !

Ils étaient déjà loin.

Partis tout de suite après qu'ils aient compris que chercher était peine perdue.

Accolés l'un à l'autre, puis se tenant la main, ils avaient été jusqu'à leur voiture et étaient rentrés chez eux.

Ce n'était sûrement pas le bon plan : aller au hasard des rues, entrer par une porte, monter les escaliers et fracturer une porte sur le petit matin pour piquer quelques trucs, c'était vraiment pas des choses à faire !

Et puis alors ? Il avait toujours mené sa vie en prenant des risques ! Il n'était arrivé nulle part en faisant comme ça, mais il avait pris l'habitude de jouer dans un espèce de « no man's land » où il n'était qu'une ombre furtive, jamais vue, jamais prise !

Nicolas soufflait.
Il souffrait aussi.
Il avait décidément tout raté !
Est-ce qu'il ne valait mieux pas tout abandonner là et se coucher ?
Ca avait été une nuit vraiment éprouvante.
Comme si ses cauchemars prenaient soudain vie. Comme si les mauvaises pensées qui le traversaient parfois avaient fini par prendre corps !
Sa vie le repoussait et il se dégoûtait !
Il aurait dû... il aurait dû... en tout cas, faire quelque chose, aller jusqu'au bout de lui-même, voir, essayer...
Au lieu de ça, il avait tout laissé fuir entre ses mains !

Nathalie avait envie, là, maintenant, tout de suite, de faire l'amour !
Une envie brutale qui la faisait hoqueter et voir trouble !
« Arrête-toi ! »
Le ton de sa voix était si pressant qu'il s'arrêta aussitôt, tournant vers elle des yeux inquiets.
Elle se jeta à la rencontre de sa bouche, qu'elle força de sa langue dressée, caressant ses jambes d'une pression brutale.

Isabelle scrutait l'obscurité.
Elle avait peur de voir quelqu'un. Elle avait envie de voir quelqu'un.
Homme ou femme, peu lui importait, elle aurait voulu que quelqu'un arrête les battements douloureux de son cœur, quitte à en perdre définitivement la vie.
Sauveur ou assassin, elle voulait à tout prix un fin à son tourment.
Mais elle attendait, prostrée, petite, toute petite, presque petite fille, à sucer son pouce en balançant la tête. Mais elle ne faisait pas de bruit, attentive à tout ce qui existait ou pouvait exister dans ce monde si loin et si proche d'elle !

Jo hésitait.
Ca n'avait jamais été son fort de décider.
Et maintenant que Patrick était en prison, il ne pouvait plus se contenter de le suivre, bien au chaud derrière son ombre, sa voix.
A chaque porte, ce n'était pas la bonne, la suivante peut-être et le jour se pointerait bientôt sur ses yeux cernés et ses poches vides !
Il fallait absolument qu'il fasse quelque chose ou alors, la situation finirait pas devenir complètement invivable pour lui !

Ses mains tremblaient pendant qu'il fouillait les poches de sa veste à la recherche d'un objet qu'il puisse triturer pour calmer sa nervosité. Tout ce qu'il trouva fut sa paire de clefs (la serrure et le verrou de la porte d'entrée de sa maison) qu'il réchauffa doucement dans sa paume et remua ensuite en essayant de ne pas faire entendre l'entrechoquement aigu des clefs.

Tout son corps tremblait et elle essayait de le calmer en inspirant et expirant calmement, mais le rythme s'emballait vite, la faisant suffoquer. Et puis, elle était fatiguée, lasse, elle avait envie de se laisser glisser au sol et de fermer les yeux sur cette nuit si longue, si longue...

Ses mains tremblaient pendant qu'elle palpait son corps, essayant presque de le griffer au travers du tissu qui recouvrait sa peau. Elle avait envie, envie, au point de le mordre, de taper sa tête sur son torse mince, jusqu'à entendre les os craquer ou sentir le sang couler, le cœur battre plus fort que son envie !

Elle avait envie de le déchirer, de se déchirer, de se faire déchirer en éclatant de l'intérieur. Elle fit ses caresses plus précises.

Il se laissait faire, laissant monter l'électricité qui se dégageait d'elle. Il n'avait pas eu son lot d'émotion forte et il attendait qu'elle lui apporte un substitut. Au stade où elle en était, - elle était beaucoup plus forte que lui pour se déclencher des émotions et les vivre jusqu'au bout ! - , il finirait par la rejoindre dans un échange où l'éclat de la folie serait atteint, au moins pendant quelques secondes !

Son corps était froid. Elle avait froid. Malgré la sueur. Malgré la peur. Elle aurait voulu être aussi froide et dure que la pierre du dallage où elle se blottissait. Mais elle se sentait molle, prête à couler au sol, en laissant perler des larmes chaudes sur ses joues. Elle aurait voulu... elle ne savait plus ce qu'elle voulait, à part, peut-être, que la nuit s'en aille, mais elle n'en était même pas sûre !... Elle aurait voulu, en tout cas, peut-être, la seule chose, ne plus être, ne plus penser, ne plus sentir, être morte sans douleur, tout oublier en fermant simplement les yeux !

On aurait dit un rythme de basse très appuyé, rapide, lourd, que les battements de son cœur dans la petite cage. D'un autre âge, la machine aurait claqué comme une courroie usagée, blessant les alentours de la plaie. Mais son cœur tenait bon, irriguant en flots tumultueux de sang bouillonnant tout son corps surexcité.

Elle était encore jeune, elle sentait son corps, les pilules l'y aidaient encore plus et elle voulait absolument apaiser ce tremblement intérieur qui la tétanisait. Même l'air autour d'elle semblait vibrer d'une lumière blanche électrique survoltée avec comme des zébrures tracées dans l'espace et le temps derrière ses yeux mi-clos.

Le tremblement semblait, par moments, passer d'un endroit à l'autre de son corps, lui donnant une démarche folle, secoué de soubresauts, manquant parfois de rater un trottoir. Il devait serrer les clefs dans sa main, de toutes ses forces, pour empêcher le bruit du tintement du métal.

Sa vision même, parfois, passait au flou et il était alors obligé de ralentir en tremblant pour bien vérifier les zones d'ombre devant lui.

Parfois, aussi, il se secouait dans un grand tremblement de tout son corps, se redressant, regardant le ciel bien haut avec ses étoiles, comme s'il voulait se débarrasser d'un paquet de neige accumulé sur ses habits.

Il ne savait plus trop si tout ça était le résultat de l'attente, de l'espoir, de la fatigue, de la tension de la recherche ou d'un début de découragement.

Il se laissait faire. Il aimait ça. Elle aurait plu le manger en entier qu'il n'aurait pas réagi plus ! Il l'aimait pour ça, pour sa folie chaude, furieuse, instantanée. Lui ne savait qu'être froid, fou mais froid, toujours les yeux fixés loin devant lui et tournant la tête, sur une injonction, pour asséner un coup meurtrier mais définitif. Elle, c'était une bête sauvage, qui aimait mordre, déchiqueter, dépecer, en sentant la vie s'en aller d'entre ses mains, ses cuisses ou sa bouche. Elle aimait tuer alors que lui tuait comme s'il faisait autre chose !

Elle le prenait, le malaxait, le mordait, le griffait, soufflait son haleine rauque dans le creux de son cou et dans son oreille, et il se sentait vivre par sa volonté.

L'espace était exigü. Il ne bougeait pas. Il se serait cogné contre le volant, contre le levier de vitesse. Il s'était juste allongé sur les 2 banquettes avant et elle était sur lui à épuiser sa violence.

A chaque détour, une nouvelle rue se profilait devant lui avec ses zones de lumière et ses zones d'ombre et il s'enfonçait dedans au gré de son intuition.

Elle était à côté du local à poubelle, vers les compteurs électriques et elle aurait pu toucher les murs en écartant les bras. Mais elle prenait le minimum de place, recroquevillée sur elle-même.

Le jour tardait à venir et presque tous les gens, et même les animaux gardaient encore les yeux fermés.

Il n'y a que dans ce quartier sombre, déserté à cette heure encore trop matinale, que la vie était toujours en train, pratiquement ininterrompue depuis de début de la soirée de la veille.

Mais, toujours, partout, le jour finit par arriver et les gens se lèvent et les lumières s'éteignent et les chiens pissent contre les lampadaires et la vie recommence.

Fin.

